

Les éleveurs de bovins nous parlent de leur métier et de leurs animaux

A.C. Dockès, F. Kling-Eveillard

Le bien-être animal constitue une attente sociale et une préoccupation éthique croissante qui est de mieux en mieux étudiée. Le comportement de l'animal, les outils de diagnostic de son bien-être sont également des objets de recherche importants. Le point de vue des éleveurs sur ce sujet avait en revanche peu été étudié jusqu'à ce jour.

RÉSUMÉ

A partir d'une série d'entretiens auprès d'éleveurs, cet article montre la diversité des représentations de l'élevage, des animaux d'élevage et des pratiques, en fonction des préoccupations éthiques et de l'histoire personnelle des individus. Les relations des éleveurs vis-à-vis de l'animal s'organisent autour de trois pôles : «l'animal machine», «l'animal communiquant», et «l'animal affectif». Ces travaux ouvrent des perspectives pour concevoir des outils pour le conseil, ainsi que des formations de techniciens ou d'éleveurs. Ils constituent également une base d'information pour aider à construire et mettre en œuvre une communication professionnelle, destinée au grand public, sur le métier d'éleveur.

MOTS CLÉS

Bien-être animal, bovin, enquête, pâturage, pratiques des agriculteurs, sociologie.

KEY-WORDS

Animal well-being, cattle, farmers' practices, grazing, sociology, survey.

AUTEURS

Institut de l'Élevage, 149, rue de Bercy, F-75595 Paris cedex 12 ;
anne-charlotte.dockes@inst-elevage.asso.fr ou florence.kling-eveillard@inst-elevage.asso.fr

Depuis une vingtaine d'années, l'Institut de l'Élevage s'est intéressé à la question du bien-être animal, d'abord pour ses liens avec la sécurité des éleveurs, puis comme une problématique en tant que telle. De nombreux travaux concrets ont été conduits, qui ont donné lieu à de multiples formations de techniciens, d'éleveurs, de chauffeurs de bétailières ou de bouviers d'abattoirs sur la manipulation des animaux et / ou la gestion des chiens de troupeau, prenant en compte les perceptions de l'animal. Jean-Marie CHUPIN a été longtemps le principal artisan de ces recherches et activités (BOCHET *et al.*, 1983). Dans le même temps, des travaux sur l'optimisation des bâtiments d'élevage vis-à-vis des conditions de vie des animaux comme des conditions de travail des éleveurs ont été développés par les équipes de l'Institut. Au début des années 2000, il nous est apparu pertinent de les compléter et de les enrichir par une étude des perceptions des éleveurs vis-à-vis de l'animal et du bien-être animal ; cet article rend compte d'une partie de ces travaux récents (Technipel, 2003).

1. Le bien-être animal : une préoccupation croissante pour une notion complexe et polymorphe

L'émergence d'attentes sociétales sur le bien-être animal a suscité de nombreux travaux sur ce thème, qui ont jusqu'à présent peu pris en compte le point de vue des éleveurs.

Entre les années 1950 et le début des années 1980, l'élevage européen a répondu à la principale demande que lui formulait la société : produire beaucoup et au moindre coût. Depuis que cet objectif est atteint, les attentes de la société se font plus complexes : limitation de la production, qualité des produits, respect de l'environnement et des paysages et de plus en plus bien-être animal. La pression sociale paraît d'ailleurs aujourd'hui de plus en plus forte à plusieurs niveaux (NOUZA, 1991) concernant les conditions d'élevage, les conditions de transport, les conditions d'abattage. Certains en viennent même à réfuter le principe de l'assujettissement de l'animal à l'homme (BURGAT et DANTZER, 1997). **Le bien-être animal est un concept polymorphe.** Selon l'origine scientifique de ceux qui ont travaillé sur le sujet, il est possible d'identifier **quatre champs de définition du bien-être animal.**

■ Des approches biologiques et zootechniques

Des définitions biologiques et zootechniques, mettent l'accent sur trois types de définitions (CAPDEVILLE, 2002) :

- **L'absence de souffrance** (DAWKINS, 1983), c'est-à-dire l'absence d'état émotionnel désagréable tel que la peur, l'ennui, la douleur et la faim.

- **La satisfaction des besoins** de l'animal. Cette définition, proposée par le FAWC (Farm Animal Welfare Council) en 1992, se base sur les cinq besoins fondamentaux des animaux :

- l'absence de soif, de faim et de malnutrition (réponses aux besoins physiologiques),

- la présence d'abris appropriés et le maintien du confort de l'animal (réponses aux besoins environnementaux),
- l'absence de maladie et blessure (réponses aux besoins sanitaires),
- l'absence de peur ou d'anxiété (réponses aux besoins psychologiques),
- la possibilité d'exprimer les comportements normaux de l'espèce (réponses aux besoins comportementaux).

- **L'adaptation des animaux** : selon BROOM (1991), le bien-être d'un individu est défini au regard des efforts qu'il doit fournir pour s'adapter à son environnement.

Dans le cadre de ces définitions, le lien entre productivité du troupeau et qualité «relationnelle» de la personne qui s'occupe du troupeau est établi (SEEBROOK, 1987 ; SEABROOK et BARTLE, 1992 ; LENSINK, 2000), de même que l'importance des manipulations et relations précoces avec l'animal (GRANDIN, 1993), ou des effets du stress sur les comportements stéréotypiques (DANTZER et MORMÈDE, 1983). L'évolution des techniques a d'ailleurs pu induire des modifications dans le comportement des animaux qui peuvent poser problème en matière de bien-être (BOCHET et NOUZA, 1991 ; DANTZER et MORMÈDE, 1983).

VEISSIER et BOISSY (2002) synthétisent ces approches en définissant le bien-être animal de façon dynamique, autour de la notion d'harmonie entre l'individu et son environnement, de possibilités d'adaptation et de limitation de la souffrance.

En tenant compte de cette diversité des causes et des manifestations de l'absence de bien-être, l'Institut de l'Élevage, en collaboration avec l'INRA (VEISSIER *et al.*, 1999 ; CAPDEVILLE, 2002) a conçu un outil de diagnostic, encore au stade expérimental, qui permet de rendre compte du niveau de satisfaction des cinq types de liberté définies par la FAWC (1992).

■ Des approches réglementaires

Les réglementations traduisent un certain nombre d'attentes sociétales et de définitions scientifiques ; elles imposent aux éleveurs des adaptations de leurs équipements ou de leurs pratiques.

Le statut de l'animal a évolué de manière progressive depuis la Révolution française où l'animal était plutôt considéré comme un objet dont pouvait user librement son propriétaire. **L'animal est maintenant reconnu, dans les réglementations nationales et surtout européennes, comme un être sensible que son propriétaire doit placer dans des conditions compatibles avec les impératifs biologiques de son espèce** (loi du 10 juillet 1976 d'après BURGAT, 1996 et NOUZA, 1991). Cette conception a donné lieu à l'émergence de nombreuses réglementations et notamment à des directives européennes récentes qui, pour l'instant, concernent peu les éleveurs de gros bovins.

■ Des approches philosophiques

Les approches philosophiques sont liées aux conceptions du **statut de l'animal** (être sensible ou machine, libre ou instrumentalisé...),

l'animal constituant un point critique à la frontière entre l'homme et «la chose» (LARRÈRE C., 1997). Le débat philosophique a été notamment initié entre DESCARTES (l'animal est d'abord vu comme une machine, même si sa souffrance est possible) et ROUSSEAU (l'animal est un être sensible).

Récemment, les anglo-saxons semblent avoir été relativement précurseurs, tant dans le domaine associatif de la protection animale, que dans celui de l'étude scientifique du bien-être animal et plus généralement des relations homme - animal. Certains philosophes vont jusqu'à poser la question de la légitimité de l'exploitation de l'animal par l'homme (BURGAT, 1996).

En parallèle des évolutions économiques et techniques des dernières années, la société a profondément évolué, conférant à l'animal soit une place d'animal de compagnie très empreinte d'affectivité, soit une place d'outil de production. Ces **deux visions** sont **largement antagonistes**. Elles pourraient se rapprocher par la mise en place de nouvelles règles et civilités vis-à-vis des animaux d'élevage, voire de nouveaux modèles d'élevage (LARRÈRE et LARRÈRE, 1997).

■ Des modes de communication entre l'homme et l'animal

Certains auteurs insistent sur l'importance de la qualité de la relation de communication qui s'établit entre l'homme et l'animal, pour le bien-être de l'éleveur dans son travail, comme pour le bien-être des animaux (PORCHER, 1997, 1999 et 2001). Cette relation serait selon cet auteur mise à mal dans un certain nombre de systèmes d'élevage à caractère industriel.

La qualité de la relation homme - animal peut également constituer un important facteur de sécurité pour l'éleveur (BOCHET *et al.*, 1983) et de maîtrise de l'élevage (SALMONA, 1978).

Enfin, plusieurs auteurs ont analysé l'ambiguïté de la relation qu'ont les éleveurs à la mort des animaux (SENS et SORIANO, 1998) ou les personnes travaillant dans les abattoirs (VIALLES, 1987).

■ Peu de travaux sur les perceptions du bien-être par les éleveurs et les techniciens

Aujourd'hui, les attentes sociales sur le sujet du bien-être animal sont étudiées par les sociologues et relayées au plan réglementaire. Les zootechniciens ont pour leur part démontré que les conditions de bien-être des animaux et la relation homme - animal avaient des conséquences sur les résultats de l'élevage. Ils ont également formalisé des axes de recherche appliquée (LUCBERT *et al.*, 1998) sur des outils de diagnostic du bien-être dans les exploitations d'élevage (VEISSIER *et al.*, 1999). Les travaux scientifiques sont ainsi nombreux :

- du point de vue de la société (études en sciences sociales ou en philosophie que nous avons évoquées ci-dessus, reprises par BURGAT, 2002) ;

- ou du point de vue de l'animal : caractérisation et objectivation de son bien-être, relation entre son bien-être et les pratiques de l'éleveur (études en zootechnie évoquées plus haut).

En revanche, le point de vue, les attitudes, les perceptions des éleveurs autour de la notion de bien-être sont relativement mal connues. Ils ont été simplement évoqués dans un certain nombre de travaux (SALMONA, 1978 et 1994 ; PORCHER, 1997, 1999 et 2003 ; SENS et SORIANO, 1998) qui nous montrent que **le bien-être est souvent jugé au travers de la performance** (un bon éleveur qui s'occupe bien de ses vaches obtient des résultats qui le satisfont) et qu'il est **parfois incompatible avec une certaine industrialisation de l'élevage**.

A notre connaissance, l'objet spécifique du travail de recherche (DOCKÈS, 2002)¹ dont nous présentons ici quelques résultats n'avait jamais été précisément étudié. Il constitue pourtant une approche utile :

- pour mettre l'éleveur au centre d'un débat qui le concerne au premier chef ;
- pour améliorer la communication entre les éleveurs, le grand public et les organismes de recherche et de développement ;
- pour faciliter l'acceptation par les éleveurs de la réglementation et des attentes sociales.

2. La méthode de travail retenue à partir d'entretiens semi-directifs

■ Les fondements méthodologiques et la démarche d'étude retenue

Les représentations sociales des éleveurs concernant leur métier, l'animal et le bien-être animal constituent l'objet de cette recherche. Pour nous, l'accès à ces représentations constitue un élément essentiel pour la construction d'outils de diagnostic, de méthodes de conseil, et de démarches pour monter et piloter des projets de développement. Cela constitue un préalable dont nous avons eu l'occasion de saisir l'intérêt opératoire au travers d'actions de conseil, par exemple sur les fourrages (DOCKÈS et MADELINE, 1992) ou sur la qualité du lait (DOCKÈS *et al.*, 1999).

Nous considérerons les représentations au sens de JODELET (1989) comme une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et pouvant conduire à l'existence de normes sociales (DARRÉ, 1994), objet de dialogue entre les agriculteurs et avec leurs conseillers. SENS et SORIANO (1998) apportent quelques précisions concernant l'analyse des représentations par les éleveurs. Elles constituent pour chacun une façon d'organiser ses connaissances suivant une cohérence qui lui est propre.

¹ : Le programme de recherche dont sont issus les résultats présentés ici a été conduit entre les années 2000 et 2002 par l'Institut de l'Élevage, l'ITP et l'ITAVI, avec l'appui de l'INA-PG, d'Epistème et de l'INRA-ESR. L'enveloppe de recherche ministère de l'Agriculture - ministère de la Recherche, gérée par l'ACTA, a contribué à son financement.

Pour appréhender ces représentations, nous avons utilisé les méthodes d'**entretiens semi-directifs approfondis**, individuels ou collectifs (BLANCHET et GOTMAN, 1992), issues des démarches sociologiques (GHIGLIONE et MATALON, 1998). Les connaissances bibliographiques et l'expérience pratique du Service Ingénierie de Projets sont synthétisées dans un document sur l'étude de motivation (KLING-EVEILLARD, 2001) qui a servi de base méthodologique concrète aux travaux réalisés. Nous avons cherché à aborder les représentations des éleveurs et des techniciens par rapport à leur métier, à l'animal et au bien-être animal, au travers d'une analyse de leur discours sur ces sujets, en nous intéressant à **trois dimensions** classiques dans les approches de la psychologie et du marketing social (LENDREVIE et LINDON, 1989), présentées sur la figure 1 :

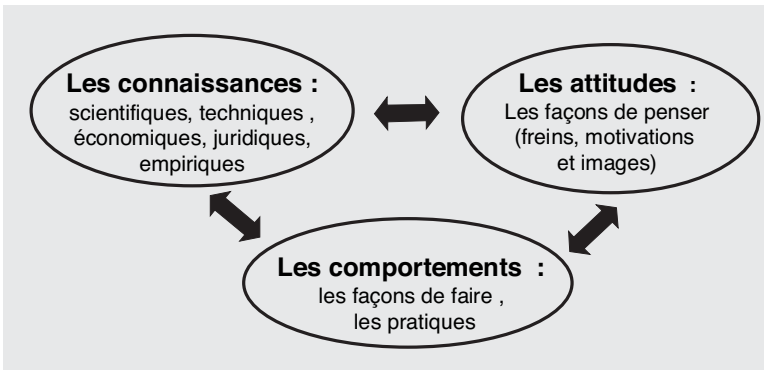


FIGURE 1 : **Trois niveaux pour comprendre les points de vue des acteurs vis-à-vis d'un thème.**

FIGURE 1 : *The three levels for understanding the opinions of the actors on a given subject.*

- **Les connaissances**, c'est-à-dire les informations théoriques (scientifiques, techniques ou empiriques) qu'utilisent éventuellement les acteurs pour comprendre les phénomènes en œuvre. Pour notre sujet, les connaissances peuvent par exemple concerner les besoins des animaux ou les réglementations, ou encore les attentes de la société...

- **Les attitudes**, qui sont des dispositions socialement acquises. Elles se réfèrent à des objets précis (le métier, les pratiques de travail, le statut de l'animal, la relation homme - animal, la situation des éleveurs dans la société). Elles s'expriment en termes de jugements, d'opinions, de disposition d'esprit.

- **Les comportements** tels qu'ils sont rapportés par les éleveurs et les techniciens. On parlera de façons de faire, ou pratiques, qui peuvent être des pratiques d'élevage (des techniques) ou des pratiques d'information, de communication... Si les comportements expriment les attitudes, c'est aussi au travers des comportements quotidiens que s'élaborent les attitudes.

Il est souvent intéressant de comparer connaissances, attitudes et comportements, qui ne sont pas toujours en cohérence. Ces différents niveaux ne sont pas facilement accessibles par des questions directes, en particulier le niveau des attitudes ; c'est pourquoi nous avons choisi de réaliser des entretiens semi-directifs.

■ L'entretien semi-directif

L'objectif de l'entretien semi-directif, est de laisser à la personne enquêtée la possibilité d'une part d'exprimer son point de vue en

réponse à des questions ouvertes très larges et, d'autre part, d'organiser son discours en abordant les différents thèmes dans l'ordre qu'elle souhaite. Dans les différentes techniques d'entretiens, on admet, en effet, qu'il existe une relation entre le degré de liberté laissée à l'enquêté et la profondeur des informations qu'il peut fournir. L'objectif est aussi d'aborder un certain nombre de thèmes précis : c'est le côté directif, d'où l'appellation de «semi-directif».

■ Une approche qualitative

Il s'agit de recenser et comprendre des représentations et d'essayer de repérer des facteurs explicatifs de leur diversité. On s'intéresse à ce stade à la nature des façons de penser, mais pas à leur importance relative dans une population. Il s'agit d'une approche qualitative.

■ Des entretiens individuels et collectifs

Les entretiens individuels permettent d'analyser de façon précise les attitudes de chacun ; ils sont les plus appropriés pour mettre en avant la diversité des points de vue. Les entretiens collectifs permettent de cerner des attitudes collectives et aussi d'obtenir des débats sur des sujets sur lesquels les points de vue divergent. Ils doivent être réalisés auprès d'un groupe de 8 à 12 personnes se considérant comme des «pairs», afin que l'expression de chacun soit facile. Dans cette étude, nous avons choisi de combiner entretiens individuels et collectifs qui se sont d'ailleurs tous déroulés de façon riche et intéressante.

■ Un guide d'entretien qui va du général au particulier

Le guide d'entretien rassemble et organise l'ensemble des thèmes que l'on souhaite aborder avec les éleveurs. Il commence par des questions générales et faciles à aborder. Nous commençons ainsi par l'histoire personnelle, le choix du métier et la description de l'exploitation. Nous abordons ensuite des questions plus complexes sur les représentations du métier d'éleveur et de l'animal d'élevage, la conduite des animaux, la relation homme - animal, les besoins des animaux, les attentes de la société.... Bien entendu, l'ordre des thèmes n'était pas immuable, ce guide d'entretien étant plus un aide-mémoire qu'un programme à suivre.

■ Un échantillon raisonné pour rencontrer des situations diversifiées

Au travers de cette enquête, nous souhaitions rencontrer des éleveurs et des techniciens différents les uns des autres, susceptibles d'avoir des représentations très différentes vis-à-vis des sujets étudiés. Nous ne cherchions pas, en revanche, de représentativité au sens statistique. Nous avons donc choisi d'enquêter dans des départements et des systèmes de production variés. Des informateurs privilégiés nous ont indiqué des noms de personnes correspondant aux caractéristiques recherchées, parmi lesquelles nous avons ensuite

tiré au hasard les personnes rencontrées. Nous avons enquêté 39 éleveurs de bovins dans 4 départements différents, au cours de l'année 2000. Il s'agissait de 24 éleveurs de bovins laitiers dans la Sarthe et le Doubs et d'éleveurs de bovins allaitants, 10 naisseurs ou naisseurs - engraisseurs dans la Nièvre et 5 engraisseurs en Vendée. Ces éleveurs étaient dans des situations (de structures, de type de production, d'âge ou de niveau de formation) très diversifiées. Au cours de l'année 2004, nous avons complété ces entretiens par une quinzaine d'enquêtes auprès d'éleveurs laitiers impliqués dans des démarches de qualité (agriculture biologique, AOC Comté, Charte des Bonnes Pratiques d'Élevage), répartis pour moitié dans les départements du Doubs et du Calvados. Nous aboutissons ainsi à un échantillon de 54 éleveurs de gros bovins.

■ Une analyse de contenu pour dépouiller les entretiens

L'analyse de contenu est définie par GHIGLIONE et MATALON (1998) comme l'analyse des propos tenus par les personnes interrogées, par rapport aux objectifs qui ont motivé leur recueil. Il s'agit d'identifier, de décrire et d'apprécier l'intensité des attitudes d'éleveurs et de techniciens, vis-à-vis de l'animal et du bien-être animal.

La méthode de dépouillement que nous avons utilisée consiste à découper le contenu des propos recueillis (retranscrits quasiment intégralement), puis à le répartir selon des catégories thématiques (thèmes et sous-thèmes) et des catégories d'analyse (rubriques selon lesquelles chaque thème peut être analysé). On bâtit ainsi progressivement deux types de supports :

- **les fiches thématiques** qui reprennent l'ensemble des attitudes par rapport à un thème, une catégorie d'analyse ;

- **des tableaux ou grilles de dépouillement**, qui croisent l'ensemble des enquêtes et des catégories, et qui permettent des comparaisons et des approches typologiques.

Cette analyse de contenu a d'abord été réalisée de manière séparée pour les différentes catégories d'éleveurs. Une synthèse a ensuite été réalisée, dont les principaux résultats font l'objet de la suite de cet article.

3. Quelques points communs à tous les éleveurs de bovins enquêtés

Un certain nombre d'éléments de discours sont communs à tous les éleveurs que nous avons rencontrés.

■ Des caractéristiques du métier d'éleveur

Les éleveurs expriment tout d'abord le fait que **leur relation aux animaux est d'ordre professionnel**. Selon les personnes interrogées, être éleveur est un métier ; c'est gagner sa vie avec les animaux. La

relation à l'animal domestique n'est donc pas identique à la relation que les éleveurs peuvent entretenir avec leurs animaux familiers. Si la notion de plaisir peut faire partie de la relation entre l'éleveur et ses animaux, elle n'est pas la seule justification à l'exercice de ce métier. Les éleveurs doivent aussi en vivre. Cette caractéristique les distingue des autres personnes en relation réelle ou imaginaire avec les animaux.

Etre éleveur exige ensuite **un rapport quotidien aux animaux**, qui sont des êtres vivants. Les éleveurs ont sans cesse des relations avec les animaux. Ils doivent être en contact, souvent physique, avec eux. Ce contact peut être un plaisir ou une source de difficulté, voire de crainte, nous y reviendrons, mais il est toujours présent. Le fait de travailler avec du vivant implique chez les éleveurs un engagement personnel fort et un sentiment de responsabilité vis-à-vis de leurs animaux qu'ils considèrent tous comme des êtres sensibles, susceptibles de souffrir. Les éleveurs sont ainsi toujours affectés par les accidents sanitaires de leur troupeau.

Le métier d'éleveur est considéré par ceux-ci **comme varié et complexe**. Pour tous les éleveurs rencontrés, le métier d'éleveur est caractérisé par la diversité des tâches et des activités, et en conséquence par sa complexité, voire sa difficulté. Ils apprécient le plus souvent ces aspects, mais déplorent parfois la pression mentale qui en découle. *«C'est un travail varié... On va changer dix à quinze fois de travail dans la journée. Du coup, ce n'est jamais ennuyeux ou monotone»*.

Les éleveurs expliquent tous passer du **temps à observer les animaux** : ils surveillent si tout se déroule d'une façon qu'ils jugent normale. Savoir observer, en particulier savoir observer les animaux est aux yeux de presque tous une des caractéristiques essentielles du bon éleveur. Un éleveur de bovins naisseur - engraisseur explique ainsi : *«Le bon éleveur, c'est celui qui passe du temps... même à ne rien faire. C'est-à-dire à observer, à détecter si une bête tousse ou a une diarrhée, si elle boîte, toutes les anomalies de comportement»*.

Enfin, ils soulignent tous **l'imbrication des temps professionnels, familiaux et personnels** comme l'une des caractéristiques essentielles de leur métier.

■ Une vision très positive du pâturage comme élément du bien-être

Selon les personnes que nous avons rencontrées, qui toutes pratiquaient le pâturage, **le fait de sortir est favorable au bien-être des vaches**. Dans l'Ouest, ils sont nombreux à laisser sortir leurs vaches dès que le climat et la portance des pâtures le permettent, parfois pour de courtes périodes. *«De la voir pâturer eh ben, pour une vache laitière ça semble un peu naturel... C'est justement quand il fait beau, elles demandent la prairie, elles veulent sortir dehors. En hiver, c'est vrai que s'il fait bon dehors, on voit les vaches, elles lèvent la tête, elles sont toujours prêtes à sortir. Même là depuis 8-10 jours, il est venu beaucoup d'eau. Je les ai enfermées une journée entière, parce*

que ça aurait tout défoncé dans la prairie, eh ben les vaches, elles sont restées debout toute la journée, à côté du fil, il faisait un peu de soleil l'après-midi, elles auraient bien voulu sortir.» «Elles sont bien dehors. Une vache se plaît dehors. A la belle saison quand elles ont le choix entre dormir dehors et à l'intérieur, elles dorment toujours dehors... Au printemps, elles sont folles, elles attendent ça avec impatience... Mais elles rentrent bien en hiver, elles savent qu'il y a l'alimentation, elles sont paillées, bien au sec».

Aller voir les animaux au pré constitue le plus souvent **une activité appréciée des éleveurs**, et qu'ils jugent **essentielle au bon exercice de leur métier**. «Il faut quand même avoir une certaine rigueur... moi, mes génisses, tous les jours je vais les voir, à différents moments de la journée. Il ne faut pas se dire : je vais les voir tous les matins à 8 heures parce que tous les matins à 8 h si ça se trouve tout va bien...et moi je sais que si je trouve des prairies, je veux qu'elles soient tout près, je veux pouvoir les voir, par exemple là j'ai 5 minutes avant d'aller manger, je peux aller les voir, puis s'il y a besoin d'intervenir, c'est plus pratique...»

Aux intersaisons ou en période froide et humide, les éleveurs sont souvent assez sensibles aux choix des pâtures, aux abris naturels qu'ils peuvent offrir à leurs animaux. «Dans les pâtures, je pense qu'elles sont relativement bien. Par exemple, des fois, les génisses, on va les laisser à l'automne dans la mesure où elles ont des parcelles abritées, elles n'en souffrent pas du tout. Par contre, si c'est des prés plus exposés où n'y a absolument pas d'abri, elles sont contentes de rentrer. Ici, y a des pâtures qui ont beaucoup d'abris, beaucoup de bois, par rapport à d'autres secteurs je dirais qu'elles sont bien ! Elles ont de la chance ! Par contre, des parcelles qui sont des terrains allongés, un peu marneux, par temps de pluie, c'est vite la gadoue ... on ne souffre pas du sec, on souffre de l'humide. »

4. Deux principaux profils d'éleveurs et deux plus rares, selon leur proximité à l'animal

Au-delà de ces considérations générales, nous avons identifié deux profils principaux chez les éleveurs de bovins, en fonction de leurs représentations de leur métier, de leurs animaux et du bien-être animal. Il est important de noter que les critères de structures d'exploitation, l'âge ou la formation des éleveurs ne constituent pas des critères pertinents pour déterminer si un éleveur appartient à tel ou tel groupe, pas plus d'ailleurs que l'implication dans telle ou telle démarche de qualité. Les facteurs les plus discriminants nous semblent être le parcours de l'éleveur (a-t-il choisi ou pas son métier, son système de production ?) et sa conception de ce qu'est un animal d'élevage.

■ Eleveur pour l'animal : l'animal fait partie de la vie de l'éleveur

Le premier type est composé d'éleveurs que nous avons qualifiés «d'éleveurs pour l'animal». Il s'agit d'**éleveurs qui ont choisi leur**

métier par passion des animaux. Ils n'auraient pas pu concevoir leur vie autrement et ne voient quasiment que les aspects positifs du métier. Ce type regroupe 25 des 39 éleveurs laitiers que nous avons rencontrés, 8 des 10 éleveurs allaitants et 1 des 5 engraisseurs. Un éleveur laitier de ce groupe décrivait ainsi son métier : «*Etre éleveur, c'est aimer son métier, c'est aimer ses bêtes*».

Ils ont **une relation affective avec l'animal** : il est à leurs yeux un être sensible avec lequel ils communiquent et auquel ils s'attachent. Cela concerne en particulier les femelles reproductrices qui restent longtemps dans le troupeau. Ils ont une connaissance individuelle des animaux et affichent une préférence pour certains animaux, qu'ils ont le plus grand mal à réformer. Une éleveuse nous disait ainsi : «*Mon mari, il y avait une vache, elle avait des cellules, mais il s'était attaché à elle, elle venait toujours vers lui, sûrement on aurait dû la vendre, mais il ne pouvait pas*».

Ces éleveurs apprécient particulièrement les aspects de leur métier qui les mettent en contact avec l'animal et accordent beaucoup d'importance à l'observation, la surveillance, la manipulation des animaux. Certains exprimaient ainsi (les interventions de l'enquêteur sont citées entre crochets) : «*Le bon éleveur, c'est quelqu'un qui a l'œil. [Avoir l'œil ?] C'est aller voir les bêtes dans les prés, les reconnaître, repérer une qui maigrit... A l'inverse, bien sûr, voir celles qui profitent bien... Pour un bon éleveur, c'est l'œil le plus important. Ce n'est pas le gars qui va marcher à toute vitesse dans son troupeau. C'est savoir s'arrêter, regarder ses bêtes une par une*» (éleveur de bovins naisseur engraisseur). «*C'est sûr, j'en ai déjà aidé des gens pour la manipulation ... ils s'affolent ... faut aimer déjà, (...). moi je vois les gens qui ne peuvent pas rattraper les génisses à l'automne, ils n'y vont jamais ! moi je ne vais pas une fois dans les pâtures sans quatre kilos de granulés...*» (éleveur de bovins laitiers).

Ils confèrent à leurs animaux **des besoins variés et complexes** :

- **physiologiques** : avoir à boire et à manger, être en bonne santé. «*Pour qu'une vache elle soit bien dehors, faut qu'elle ait des abris pour la pluie, faut qu'elle ait de l'herbe à volonté ... de l'eau, du sel ... et puis après, bien les surveiller pour les parasites, les traiter au bon moment, ça c'est la santé de l'animal*» (éleveur de bovins laitiers) ;

- **comportementaux**, c'est-à-dire leur permettant d'exprimer les comportements qu'ils jugent normaux pour l'espèce : bouger, sortir, pâturer... «*Quand j'arrive dans le troupeau, la vache qui va se lever en s'étirant, c'est qu'elle est bien. Du coup, moi aussi je m'étire*» (éleveur de bovins naisseur - engraisseur). «*Elles sont bien dehors, une vache se plaît dehors*» (éleveur de bovins laitiers).

- **psychologiques** (absence de stress, communication entre eux et avec l'homme...). «*[La bête qui est bien], c'est la bête couchée au calme, pas nerveuse... Il ne faut pas être brutal avec les bêtes. (...) Pour moi, le plus important pour que les bêtes soient bien, c'est la façon de les élever. Il ne faut pas de stress. (...) Plusieurs chauffeurs m'ont fait la réflexion : quand on vient charger des bêtes chez toi, il n'y a pas de problèmes. Une bête, elle voit comment on est avec elle, si on*

est brutal elle aura peur et ne se laissera pas manipuler facilement (éleveur de bovins laitiers).

Ils estiment d'ailleurs souvent que, même si leurs animaux sont globalement dans des conditions de bien-être, il serait encore possible d'améliorer la situation. Ils ont d'ailleurs des projets dans ce sens. Par exemple : *«L'hiver, elles sont malheureuses chez nous, quand il pleut, elles mangent dehors... Ah, je n'aime pas ça... On voudrait changer, mais c'est l'investissement qui nous limite. Le minimum, c'est la table d'alimentation qu'on va couvrir. On n'est pas encore mûrs pour refaire un bâtiment»* (éleveur de bovins laitiers).

Ils considèrent enfin qu'il est légitime que la société exprime des attentes dans le domaine du bien-être qui pourraient en théorie induire des changements de leurs pratiques, mais ne se sentent absolument pas mis en accusation.

■ **Eleveur avec l'animal : l'élevage est un métier, communiquer avec l'animal en fait partie**

Ce second type regroupe 11 des 39 éleveurs laitiers que nous avons rencontrés, 2 des 10 éleveurs allaitants et 3 des 5 engraisseurs. Il s'agit d'éleveurs qui n'ont pas explicitement choisi leur métier ; ils le pratiquent plutôt dans **une continuité familiale** et, pour quelques-uns, regrettent même de ne pas faire autre chose. Ainsi, un éleveur de bovins laitiers nous disait : *«C'est d'abord parce qu'on est né là dedans, mon mari et moi. Les parents des deux côtés étaient agriculteurs. Je n'ai pas eu trop le choix dans l'installation»*.

Ils voient des aspects positifs à leur métier (liberté, gestion du vivant) et des contraintes (temps, pénibilité, risque physique, aléas). Un éleveur de bovin allaitant nous précisait par exemple : *«Quand on n'a pas la vocation, c'est pas un métier facile. (...) L'étranger au métier, il faut qu'il soit motivé. (...) Il faut beaucoup de présence, c'est très prenant l'hiver. C'est un travail physique. Et il y a la surveillance... ça ne pardonne pas. (...) Etre éleveur, c'est plus ingrat qu'être céréalier. Aujourd'hui, pour dégager un bon revenu, c'est plus difficile. Il a fallu intensifier. (...) C'est beaucoup de capital pour un revenu assez faible...»*.

Selon eux, **l'animal est un être sensible avec lequel ils communiquent, mais ils ne s'attachent pas à leurs animaux pris individuellement** (sauf, pour certains, à quelques femelles reproductrices). A propos de ses taurillons, un engraisseur évoquait : *«Par rapport à l'attachement, c'est différent par rapport aux vaches. Les taurillons, on sait qu'ils sont là pour passer un stade, pour... (...) Non, il n'y en a pas que je préfère. Il faut que tous avancent au même rythme, et le plus vite possible»*.

Ils apprécient les aspects techniques du métier d'éleveur (l'alimentation, la génétique, la production laitière...). Ils cherchent à être bien équipés pour la manipulation des animaux, afin de ne pas courir de risque. Dans ce sens, un éleveur laitier disait : *«On cherche toujours des solutions pour éviter de les manipuler, pour ne pas avoir ces contraintes physiques. On réfléchit avant»*.

Ils connaissent l'importance de la surveillance, de l'observation des animaux, mais cherchent à ne pas y passer trop de temps. Ainsi : *«A la mise à l'herbe, la surveillance c'est un peu une contrainte dans la mesure où ça prend du temps. Il y a des éleveurs qui vont tous les jours voir les animaux, et même les voir deux fois par jour, le soir et le matin. Pas moi. Je n'y vais pas tous les jours. Maintenant, quand je dis que je n'ai pas le temps, je pourrais bien sûr me lever à six heures du matin comme certains, pour avoir le temps de faire le reste du travail. Et puis, ça ne me paraît pas fondamental de passer les voir tous les jours. Mais au printemps, au moment où je les lâche, j'y vais quand même tous les jours, parce que c'est là où on perd des petits veaux»* (éleveur de bovins, naisseur).

Pour ces éleveurs, **le départ des animaux pour l'abattoir fait partie du métier**, voire en est l'aboutissement pour les engraisseurs qui éprouvent souvent beaucoup de satisfactions dans l'activité commerciale et la valorisation de leurs bêtes. La mort de l'animal est vécue sans difficulté pour la plupart. Notons cependant que certains des éleveurs rattachés à ce groupe mais ayant des vaches peuvent éprouver de l'affection pour quelques unes d'entre elles et ressentir alors les mêmes difficultés pour les réformer que dans le public précédent.

Ils confèrent à leurs animaux les **mêmes besoins que le groupe précédent : physiologiques, comportementaux et «psychologiques»**. La communication avec l'homme en fait partie. Il s'agit autant d'un besoin de l'animal que d'une activité qui intéresse les éleveurs, et qui leur permet d'accroître leur sécurité et leur efficacité. Un éleveur nous disait ainsi : *«Leur parler, c'est important. Quand elles sont dans les prés, si elles restent trois semaines sans voir personne, après elles deviennent beaucoup plus difficiles à manipuler. Il faut leur parler, faire le tour du troupeau. Sinon, on ne peut plus les approcher»*.

Ces éleveurs sont souvent satisfaits de la situation de leurs animaux. Il est important à leurs yeux de **communiquer avec le grand public**, en expliquant que les éleveurs font bien les choses. Certains semblent prêts à évoluer pour répondre aux attentes sociétales.

Au-delà de ces deux principaux profils, nous avons identifié deux autres types d'attitudes, rares chez les éleveurs de bovins rencontrés, mais qu'il nous semble important de signaler.

■ **Eleveur malgré l'animal : l'animal est une contrainte du métier d'éleveur**

Deux éleveurs peuvent être qualifiés «d'éleveurs malgré l'animal». L'animal est une contrainte pour cet éleveur laitier et cet engraisseur. **Ils exercent leur métier par continuité familiale** et ont choisi leurs productions **pour des raisons économiques. Ils insistent sur les difficultés du métier** comme sur son intérêt, en particulier sur les satisfactions liées à la productivité technique et à l'autonomie d'organisation. **La communication avec l'animal est une nécessité** technique (elle améliore les performances), et pour se protéger de ses réactions dangereuses. L'animal est un être sensible, qui peut souffrir, mais il est instrumentalisé pour produire. **La mort**

de l'animal est normale et intégrée dans le métier ; c'est un aboutissement.

Les besoins physiques et comportementaux de l'animal sont reconnus. L'éleveur considère qu'ils sont suffisamment satisfaits dans son système. **Les attentes de la société** sont perçues comme légitimes dans la mesure où elles confortent un choix de système, et comme illégitimes et agressives sinon.

■ **Eleveur pour la technique : la relation à l'animal n'est pas centrale dans le métier d'éleveur, mais les techniques de l'élevage sont passionnantes**

Deux éleveurs laitiers représentent cette catégorie. Il s'agit d'éleveurs **passionnés par les aspects techniques du métier**, notamment pour la gestion du vivant dans sa complexité, mais ils ne communiquent pas avec leurs animaux. **Ils aiment ce qui touche à la technique et à la mécanique**, mais aussi **à l'observation** et à la surveillance du troupeau d'animaux pour identifier les facteurs de risque et les marges de progrès. Ils sont **indifférents à la mort de l'animal**, tant qu'il ne s'agit pas d'un accident majeur. Ils **voient essentiellement les besoins physiologiques des animaux** (santé, alimentation) et considèrent qu'ils les satisfont. Ils **s'estiment agressés par ce qu'ils perçoivent comme les demandes de la société** qu'ils jugent parfois incompatibles avec la gestion économique de leurs exploitations.

5. Éléments de discussion

■ **Le métier d'éleveur se définit par rapport aux animaux**

Il nous semble tout d'abord important de noter que l'animal est au cœur de la définition de leur métier par la plupart des éleveurs. Quatre situations assez différentes peuvent être mises en évidence :

- Parmi les éleveurs de notre échantillon, une majorité ne voit quasiment que des aspects positifs à leur métier. Ils éprouvent un intérêt affectif pour leurs animaux, et c'est cette relation affective qu'ils recherchent et qui explique qu'ils aiment leur métier, qu'ils aiment observer les animaux et avoir un contact direct avec eux. Dans ce groupe d'éleveurs, on est loin de l'animal «outil de production» évoqué par C. et R. LARRÈRE (1997), ou de la dégradation des relations homme - animal dans les élevages modernes présentée par PORCHER (2001). Nous sommes plutôt en face d'une relation forte de communication et d'affection entre l'homme et ses animaux, même si elle garde un caractère professionnel.

- Une partie des éleveurs, qui souvent sont plus éleveurs par continuité familiale que par véritable choix individuel, voient des aspects positifs et des aspects négatifs dans leur métier, toujours autour de la relation à l'animal. Ils éprouvent des satisfactions d'ordre

affectif dans leurs relations avec leurs animaux mais ressentent également des craintes vis-à-vis de l'animal, et pensent parfois ne pas savoir le gérer ou ont peur de se mettre en danger, notamment lorsqu'il s'agit de manipuler des gros animaux.

- Pour quelques éleveurs l'animal constitue plutôt une contrainte et une source d'inquiétudes physiques.

- Enfin, un petit nombre d'éleveurs situent plutôt leur relation à l'animal dans le domaine intellectuel : ils s'intéressent aux animaux, éprouvent une satisfaction à les comprendre, à savoir les observer, les élever, les gérer. Ils ne recherchent pas ou n'ont pas besoin d'un contact physique avec leurs animaux. Il s'agit d'éleveurs qui gèrent des lots d'animaux plutôt que des individus.

Cette place centrale de l'animal dans la définition du métier d'éleveur se retrouve lorsque l'on demande à nos interlocuteurs de décrire ce métier. **L'observation des animaux** apparaît systématiquement comme un facteur essentiel, et c'est d'ailleurs l'activité que la plupart des éleveurs préfèrent. Si le terme de bien-être animal n'est pas utilisé spontanément par les éleveurs, **la nécessité d'être attentif à l'animal est contenue dans la définition qu'ils donnent de leur métier.**

■ Le lien entre production et bien-être est souvent affirmé

Lorsqu'on leur pose la question, la quasi-totalité des éleveurs se reconnaît derrière l'affirmation que **lorsque les animaux produisent bien, ont de bons niveaux de performances techniques, c'est qu'ils sont bien**, que leur bien-être est assuré. Si la proposition inverse (lorsque les niveaux de productions sont affectés, l'animal est en situation de mal être) est effectivement confirmée par les études scientifiques (voir notamment VEISSIER et BOISSY, 2002), il semble en revanche qu'on ne puisse pas conclure à l'absence de problème lorsque les résultats techniques sont satisfaisants. En fait, il nous semble qu'aujourd'hui, cette affirmation apparaît dans le discours des éleveurs comme une norme que l'on évoque sans la discuter, sans s'interroger sur sa pertinence, et que l'on utilise en particulier lorsque l'on se sent remis en question, comme « preuve » que l'on fait bien.

Un nombre important d'éleveurs, cependant, ne pose pas spontanément le problème en ces termes, nous l'avons vu. Ils se préoccupent de leurs animaux pour eux-mêmes, indépendamment de leur production. Ils insistent sur ce qu'ils aimeraient améliorer dans leurs exploitations pour le confort des animaux, ou ils affirment leur conviction qu'ils mettent déjà tout en œuvre dans cet objectif.

■ Des besoins nombreux et divers sont conférés aux animaux

Comme nous l'avons vu en première partie, les zootechniciens approchent aujourd'hui le bien-être par la satisfaction de cinq besoins fondamentaux des animaux : absence de faim et de soif, présence

d'abris appropriés pour le maintien du confort de l'animal, absence de lésions ou de maladies, absence de stress et de peur, possibilité d'expression des comportements normaux pour l'espèce. Ces notions parlent très facilement aux éleveurs de bovins que nous avons rencontrés.

Tous se retrouvent bien entendu derrière la **nécessité de satisfaire les besoins physiologiques** des animaux (nourriture, santé) et, le plus souvent, derrière une notion de confort minimum. **Le plus grand nombre** d'entre eux **reconnaît aussi aux animaux**, et cherche à combler au travers de leurs pratiques :

- **des besoins «psychologiques»** : absence de stress, mais aussi besoin de communication entre animaux, besoins de communiquer avec l'homme... Les éleveurs que nous avons rencontrés affirment d'ailleurs souvent qu'il existe un lien entre l'attitude mentale ou le comportement physique de l'éleveur et l'état de ses animaux : «*un éleveur calme a des animaux calmes*». Communiquer avec les animaux peut ainsi être un plaisir mais aussi une stratégie. Les scientifiques confirment d'ailleurs par leurs travaux l'importance de la relation entre l'éleveur et l'animal, pour la sécurité de l'éleveur, pour le bien-être de l'animal, et même pour les performances zootechniques ;

- **des besoins comportementaux** : pouvoir sortir, se reproduire et s'occuper de ses petits, avoir de l'espace pour se déplacer, s'abriter du soleil ou de la pluie. Le pâturage est souvent considéré comme l'un des besoins essentiels des bovins.

■ Les représentations des éleveurs doivent également être situées dans le cadre des approches philosophiques du statut de l'animal

Les représentations que les éleveurs ont de leurs animaux sont liées à leurs conceptions du statut de l'animal (BURGAT, 1996). Est-il un être sensible ou une machine ? Doit-il être libre ou instrumentalisé par l'homme pour son usage ? Le débat philosophique initié entre DESCARTES (l'animal est une machine) et ROUSSEAU (l'animal est un être sensible) est partiellement tranché par les éleveurs que nous avons rencontrés. Personne ne conteste que l'animal puisse souffrir ; **tous le caractérisent comme un être sensible. Mais son degré d'instrumentalisation est plus ou moins fort selon les éleveurs.** D'après leurs discours, l'animal peut être représenté à partir de trois pôles :

- l'animal instrumentalisé (machine à produire du lait ou de la viande) ;

- l'animal communicant, développant des relations d'échange avec l'homme ;

- l'animal affectif, développant une relation affective, une relation d'attachement, à double sens avec l'homme.

Pour tous, un animal d'élevage doit produire ; c'est sa raison d'être sur une exploitation. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il soit assimilé à un *outil* de production, comme un tracteur, puisqu'il peut souffrir et que l'éleveur cherche à limiter ses souffrances.

Un petit nombre d'éleveurs, nous l'avons vu, ne mettent pas les relations homme - animal au centre de leur perception de l'élevage ; ils poussent assez loin la rationalisation de l'élevage et l'instrumentalisation de l'animal :

- quelques uns insistent sur le fait que le bien-être de l'homme doit passer avant celui de l'animal, et que les deux ne sont pas toujours compatibles. Ces éleveurs ne se déclarent en général pas particulièrement attachés à leurs animaux et assument avec facilité, voire avec fierté, le départ des animaux à l'abattoir ;

- d'autres, peu nombreux, affichent leur passion des aspects techniques du métier, leur intérêt pour la gestion rigoureuse d'un atelier ou d'un bâtiment. Ils observent les animaux pour vérifier si tous les paramètres techniques sont bons.

Cependant, pour la très grande majorité des éleveurs de bovins que nous avons rencontrés, il existe aussi **une relation de communication entre l'homme et l'animal**. Un bon éleveur, un «animalier», doit d'ailleurs savoir observer pour prévenir la souffrance de l'animal, et favoriser ses bonnes relations avec les animaux, lesquelles sont le plus souvent considérées comme des facteurs favorables à la production. Pour la majorité des éleveurs, l'affection pour les animaux est en outre une composante essentielle de leur activité. **La sensibilité des animaux**, la complexité de leurs perceptions a été soulignée par ces éleveurs et justifie à leurs yeux l'attention qu'ils leur portent :

- ils insistent sur l'importance des relations entre animaux et des relations entre l'homme et les animaux ;

- ils mettent en avant tant les souffrances possibles de l'animal, que sa capacité à éprouver du plaisir, à être bien... Les éleveurs qui se retrouvent dans ce mode de pensée sont d'ailleurs parfois partiellement insatisfaits des conditions de vie de leurs animaux dans leurs élevages. Ils aimeraient leur apporter plus de confort, plus d'espace ; d'autres ont la conviction de bien-faire ;

- en cas d'accident ou de problème sanitaire, ils se sentent personnellement coupables, et leur sentiment n'est pas provoqué par les seules conséquences économiques du problème ; ils mettent d'ailleurs en œuvre certaines pratiques que l'on pourrait qualifier d'acharnement thérapeutique ;

- ils éprouvent de l'affection pour leurs animaux, ou au moins pour certains d'entre eux, et aiment leur métier parce qu'il les met en contact avec les animaux. Pour eux, un bon éleveur est celui qui connaît bien ses animaux, qui les aime et qui cherche à répondre à leurs besoins.

■ Les approches réglementaires, les « attentes sociales »

Tous les éleveurs pensent qu'un minimum de réglementation est nécessaire, pour protéger les animaux contre les mauvais trai-

tements, les abus. Au-delà, **les visions sont relativement contrastées** :

- certains éleveurs, qui ne sont pas pour l'instant concernés par le problème, ne connaissent pas l'existence de réglementations précises sur le bien-être animal. Ils ont l'impression d'être les seuls compétents sur la question et ne pensent pas que la société puisse attendre quoi que ce soit sur le sujet (au-delà des maltraitances évidentes). Ils ont globalement l'impression de bien-faire et d'être reconus comme tels ;

- d'autres sont mieux informés de l'existence de réglementations, comprennent que la société puisse exprimer des exigences sur la question du bien-être animal, et soit se considèrent comme en situation favorable, soit se déclarent prêts à s'adapter ;

- quelques uns ne sont pas contre le principe de réglementations, mais critiquent le bien-fondé technique des mesures existantes.

En conclusion

Les représentations du bien-être animal par les éleveurs avaient pour l'instant été peu analysées, les travaux sur le bien-être s'étant jusqu'à présent surtout centrés sur l'animal, sur les pratiques concrètes des éleveurs ou les attentes de la société. Notre travail, qui met l'éleveur au centre du débat sur son métier et sa relation avec les animaux, apporte un éclairage complémentaire sur ce thème. Il met en évidence quelques points communs (et notamment la prise en compte de l'animal comme être sensible), mais aussi une relative diversité dans les façons de penser des éleveurs. Cette diversité s'exprime autour des principaux axes de définition du bien-être que nous avons présenté en première partie, et notamment les axes philosophiques, techniques, et de communication homme - animal. La prise en compte des représentations des éleveurs permet de concevoir des outils pour le conseil adaptés aux attentes des éleveurs, mais fournit aussi une information riche pour concevoir les formations destinées aux intervenants en élevage. Les éléments d'analyse recueillis, sur les relations entre l'éleveur et l'animal, sur la représentation de l'animal, constituent également une base pour concevoir et mettre en œuvre une communication sur le métier d'éleveur, destinée au grand public.

Accepté pour publication, le 13 septembre 2005.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BLANCHET A., GOTMAN A. (1992) : *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Nathan Université, 128 p.
- BOCHET N., NOUZA A. (1991) : «Introduction : Evolution des rapports hommes-animaux en milieu rural», *Ethnozootechnie*, n° 46.
- BOCHET N., BENOIT A., CHUPIN J.M., HOUDOY D. (1983) : *Sécurité et facilité du travail : la relation homme-animal*, Annuel pour l'éleveur de bovin, ITEB.

- BROOM D.M. (1991) : «Animal Welfare : concepts and measurement», *J. of Animal Sci.*, 69, 4167-4175.
- BURGAT F. (2002) : «La demande concernant le bien-être animal», *Courrier de l'environnement, INRA*, n° 44, pp 65-68.
- BURGAT F. (1996) : *Animal mon prochain*, Odile Jacob.
- BURGAT F., DANTZER R. (1997) : «Une nouvelle préoccupation : le bien-être animal», *Autrement*, n° 172
- CAPDEVILLE J. (2002) : *Bien-être des bovins et conditions de logement : comment évaluer le bien-être, les problèmes spécifiques à l'étable entravée en Agriculture Biologique*, Actes des Journées Techniques Elevage de l'ITAB.
- DANTZER R., MORMÈDE P. (1983) : «Stress in farm animals, a need for reevaluation», *J. of Animal Sci.*, 57.
- DARRÉ J.P. (1994) : *Pairs et experts en agriculture*, Technologies/Ideologies/Pratiques. Université de Provence-ERES.
- DAWKINS M.S. (1983) : *La souffrance animale ou étude de l'objectivité du bien-être animal*, Editions du point vétérinaire, Maison-Alfort.
- DOCKÈS A.C. (2002) : *Les représentations de l'animal et du bien-être animal par les éleveurs et les intervenants en élevage. Rapport final*, projet ACTA 00/12-5.
- DOCKÈS A.C., MADELINE Y. (1992) : «Ingénierie des actions de conseil collectif», *Etudes et Recherches, Inra Sad*, n° 25.
- DOCKÈS A.C., LENORMAND M., KLING-EVEILLARD F., MADELINE Y. (1999) : «Vers l'intégration des différentes démarches de conseil aux éleveurs», *Rencontres Recherches Ruminants*, 6.
- Farm Animal Welfare Council (1992) : «FAWC updates the five freedoms», *Vet. Rec.*, 131, 357.
- GHIGLIONE R., MATALON B. (1998) : *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratiques*, Armand Colin.
- GRANDIN T. (1993) : «The effect of previous experiences on livestock behaviour during handling», *Agri, Practice*, Vol 14, 4.
- JODELET D. (1989) : *Les représentations sociales*, PUF.
- KLING-EVEILLARD F. (2001) : *L'étude de motivation pour prendre en compte les points de vue des agriculteurs*, Lignes, Institut de l'Elevage.
- LARRÈRE C. (1997) : «Normes et savoirs», *La crise environnementale*, Inra Editions.
- LARRÈRE C., LARRÈRE R. (1997) : «Le contrat domestique», *Courrier de l'environnement, Inra*, n° 30.
- LENDREVIE V., LINDON D. (1989) : *Mercator. Théories et pratiques du marketing*, Dalloz.
- LENSINK J. (2000) : «Le rôle de l'éleveur dans le bien-être et la production des veaux de boucherie», *Rencontres Recherches Ruminants*, 7, pp 62-65.
- LUCBERT J., COURBOULAY V., MIRABITO L., AUDIC L., SARIGNAC C. (1998) : *Définition des axes de recherche appliquée concernant le bien-être des animaux d'élevage*, Institut de l'Elevage.
- NOUZA A. (1991) : «Protection de l'animal d'élevage : la législation de la révolution à nos jours», *Ethnozootecnie*, n° 46
- PORCHER J. (1997) : «La relation de communication entre éleveurs et animaux», *Courrier de l'environnement, Inra*, n° 32, pp 51-62.
- PORCHER J. (1999) : «Etude des représentations du métier et des animaux chez les éleveurs salariés de la Bergerie Nationale de Rambouillet», *Anthropozoologica*, n° 28.
- PORCHER J. (2001) : *L'élevage, un partage de sens entre hommes et animaux : intersubjectivité des relations entre éleveurs et animaux dans le travail*, thèse INA-PG, septembre 2001.
- SALMONA M. (1978) : *L'homme et la vache*, ITEB.

- SALMONA M. (1994) : *Les paysans français, le travail, les métiers, la transmission des savoirs*, l'Harmattan.
- SEABROOK M.F. (1987) : «The role of the stockman in livestock productivity and management», *Proc. Seminar in the Community programme for coordination of agricultural research*, Bruxelles, 16-17 décembre 1986, M. Seabrook ed., University of Nottingham, U.K.
- SEABROOK M.F., BARTLE N.C. (1992) : *Farm animals and the environment*, Section I, Human factors, Cab. International.
- SENS S., SORIANO V. (1998) : «Elever pour tuer. Une approche socio-zoototechnique», *Ethnozootéchnie*, n°61, pp 9-18.
- Technipel (2003) : *Des éleveurs nous parlent de leur métier, de leurs animaux et du bien-être animal*, Institut de l'Élevage.
- VEISSIER I, SARIGNAC C., CAPDEVILLE J. (1999) : «Les méthodes d'appréciation du bien-être des animaux d'élevage», *Inra Productions Animales*, 12 (2), 113-121.
- VEISSIER I., BOISSY A. (2002) : «La demande concernant le bien-être animal», *Actes des Journées de la Recherche Porcine en France*.
- VIALLES N. (1987) : *Le sang et la chair. Les abattoirs du pays de l'Adour*, Maison des Sciences de l'Homme.

SUMMARY

Cattle farmers talk about their trade and their animals

The well-being of animals is a social expectation and a growing ethical concern that is increasingly the object of investigations. The behaviour of the animals and the tools for the diagnosis of their well-being are also important topics of research. It is also of interest to know the opinions of the farmers on this subject, although this has hardly been studied yet.

This work is based on talks with farmers and reflects the diversity of their opinions on animal rearing, on the animals themselves, and on farm practices, which vary with the ethical concerns and the personal life of the individuals. The relationships of the farmers with the animals are grouped in three categories : 'the animal as a machine', 'the animal as a communicator', 'the animal as an object of affection'. These studies open new prospects for the creation of advisory tools, and for the training of technicians or of farmers. They also constitute a basis of information to help build up and implement a policy of professional communication on the farming trade aiming at the general public.